

Le financement participatif au secours des projets locaux

Internet. Les porteurs de projets peuvent désormais demander de l'aide à tout un chacun sur le web. C'est le principe du financement participatif.

Quand l'argent se fait rare, pourquoi ne pas demander de l'aide autour de soi ? C'est la solution que proposent divers sites de financement participatif, tels qu'Ulule, Kickstarter ou encore KissKissBankBank. Chacun peut donner ce qu'il veut pour une cause qui lui tient à cœur. Dans l'Ain, de nombreux projets sont ainsi réalisés, grâce à de généreux donateurs.

Des soutiens parfois inattendus

« Voilà pour ton anniversaire mon filleul, bonne chance pour la suite. » Voici un commentaire parmi tant d'autres, qu'on peut trouver accompagnant un projet local financé. Ce sont souvent les proches qui soutiennent les campagnes. Mais pas forcément ceux auxquels on s'attend. Laëtitia Delétang a obtenu 3 000 euros pour financer la salle d'activités artistiques qu'elle souhaite monter avec son compagnon, à Cuisiat. Elle s'étonne : « Grâce à notre communication sur les

réseaux sociaux, on a pu bénéficier de l'aide de gens qu'on a connus il y a très longtemps, comme par exemple des amis de lycée. »

Solliciter son réseau, c'est primordial. Dominique Wiart, présidente de l'association Acteurs, a choisi le financement participatif pour réparer les vitraux de l'église de Saint-Didier de Rignat : « L'équipe du site nous a conseillé d'en parler d'abord à notre cercle d'amis proches et de beaucoup communiquer autour du projet. » Et ça marche. En deux jours, la cagnotte est passée de 300 à 600 euros. Le projet est donc pour l'instant financé à 20 % et a jusqu'au 27 octobre pour arriver à son objectif.

Un premier test

Le financement participatif n'est pas systématiquement une solution désespérée. Pour Laëtitia Delétang, c'était un moyen de déterminer si les activités qu'elle proposerait susciteraient de la demande. « En contrepartie des dons, on proposait des stages, des promenades découverte... Les gens nous ont



■ Laëtitia Delétang, devant la salle d'activités qu'elle a pu financer grâce à sa campagne sur le site Ulule.

Photos Lise Famelart

aussi soutenus parce que ça les intéressait. »

Alexandre Poupon-Flechon, coiffeur à Bourg-en-Bresse, a payé l'agrandissement de son local avec le financement participatif, « pour voir si les clientes seraient d'accord pour qu'on propose plus d'activités ». Un an après, il se félicite de la réussite de sa campagne, dans son nouveau local où il propose aussi un spa. ■

Lise Famelart

Un viticulteur ressuscite des coteaux du Bugey

Luc Bauer, jeune vigneron bio de 33 ans, rêvait depuis 2011 de ressusciter des vignes du Bugey, à Argis, Rossillon, Saint-Sorlin ou Ceyzérieu, tombées en désuétude depuis le début du XX^e siècle. Il a ainsi lancé une collecte de fonds à la mi-juillet, rêvant de collecter 4 500 euros en 45 jours, moyennant des contreparties, afin d'investir dans du petit matériel. Pari gagné, puisque l'objectif est déjà dépassé avec 33 contributeurs. « Le résultat va au-delà de mes espérances. Il y a même un Espagnol, preuve qu'avec les réseaux sociaux, l'info tourne. C'est sympa, on se sent soutenu, pas seul avec ses tracas », souligne le jeune homme. Au total, 2,5 hectares vont reprendre vie, offrant une diversité de petites cuvées et de cépages (gamay, chardonnay aligoté, roussette, mondeuse).

Comment ça marche ?

Pour voir le jour, le projet doit passer par plusieurs étapes. En premier lieu, l'internaute va présenter son idée à l'équipe du site, qui va alors estimer si elle est viable ou non. Dans un second temps, le porteur de projet devra rédiger un texte à l'attention des futurs contributeurs. Ce texte sera relu par les administrateurs du site, qui l'orienteront pour rendre sa présentation plus alléchante. Il faudra également dresser une liste des récompenses pour les donateurs, qui seront plus intéressantes selon la valeur du don. Par exemple, Dominique Wiart propose des entrées gratuites aux concerts de son association pour les donateurs les plus généreux. Le projet sera

ensuite mis en ligne. L'initiateur devra réaliser un travail de communication afin d'être soutenu. S'il reçoit des aides dès les premiers jours, il a toutes les chances d'être propulsé par la communauté du site. Si la somme demandée est dépassée, l'internaute peut ajouter des « paliers » qui lui permettront d'ajouter de nouveaux éléments à son projet.

À la fin de la campagne, si l'objectif est atteint ou dépassé, le porteur de projet récupère l'argent. Si, au contraire, les donations ne sont pas assez conséquentes, sur la plupart des sites de financement participatif, l'argent retourne dans les poches des donateurs.



■ Alexandre Poupon-Flechon a financé son changement de local grâce au financement participatif.